

La peur du noir

Françoise Rey



LIVRE NUMERIQUE

collection

La peur du noir

Françoise Rey

© Editions Livrior pour la version Numérique, Juillet 2011
ISBN : 2-9156-2972-2 Vers.PDF
Crédits Photo de couverture : © snaptitude- Fotolia.com



3, place de la fontaine
38120 Le Fontanil
www.livrior.com

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE	3
DEUXIÈME PARTIE	58

PREMIÈRE PARTIE

Jeanne eût aimé apporter un énorme bouquet de roses, très rouges, très parfumées, les mêmes que celles offertes par Claire le lendemain du jour affreux où elles s'étaient disputées. Mais elles ne s'étaient pas disputées la veille. La veille, il était arrivé quelque chose d'encore bien plus atroce que leur unique querelle, bien plus terrible, quelque chose de peut-être irrémédiable. Un millier de roses rouges n'eût pas suffi à exprimer tout l'amour et le regret de Jeanne, toute sa ferveur à ne pas vouloir désespérer. Et puis, elle s'en doutait, les fleurs ne franchissent pas la porte des services de réanimation. Alors Jeanne, qui n'avait que son immense tendresse à donner ce jour-là, respira deux ou trois fois très fort avant d'aborder l'infirmière de garde, tout près de la porte de Claire.

- Je suis Madame Piétri, la maman de Claire.

L'infirmière lui sourit, vite, comme on fait un clin d'œil, et son visage redevint aussitôt sérieux.

- Ça va pour l'instant; elle est consciente. Le médecin l'a vue tout à l'heure. Mais il n'autorise que des visites de cinq minutes...

Jeanne hocha le menton, oui, oui, promis, elle ne s'éterniserait pas, elle ne la fatiguerait pas... Encore une inspiration profonde, elle heurta d'un doigt léger et inutile la porte grande ouverte sur un lit blanc qu'elle n'avait pas encore osé regarder. Trois pas silencieux, la voilà près de sa petite fille, sa princesse, son trésor, sa vie, si pâle dans ses longs cheveux blonds, si immobile, qu'on la croirait morte. Sur ses paupières closes, transparentes, Jeanne observe un délicat réseau de minuscules veines mauves, qui ne frémissent pas.

Du mauve encore sous ses yeux, en larges cernes inquiétants, du mauve à l'intérieur de son bras livide où s'enfonce la canule de la perfusion. Mon Dieu ! Jeanne eut envie de se mettre à genoux et de prier, comme lorsqu'elle était petite, et de hoqueter longuement, bruyamment, son énorme chagrin. De sous la couverture, sortaient d'autres tuyaux énigmatiques, alimentant un bocal et une poche de plastique où Jeanne crut voir du sang... Soudain un murmure l'arracha à sa douloureuse contemplation. «Maman !».

Claire avait ouvert les yeux. Elle redit « Maman ! » et deux grosses larmes noyèrent ses prunelles vertes. Jeanne se pencha, posa sa joue sur la joue de Claire.

- Ma chérie ! Tu as mal ?

Claire secoua négativement la tête, à peine, et articula «Calmants».

Elles restèrent ainsi un long moment, l'une contre l'autre, à se respirer, à se toucher, à se dire sans mot leur amour et leur tristesse.

Claire rompit la première le silence, parla d'une toute petite voix, lasse, mais non plaintive : « Tu sens bon, maman...

- Je voulais t'apporter des roses, tu sais, mais...

- Oui, dit Claire, ici... Mais tu sens si bon, c'est pareil...

Ses larmes débordaient à présent, coulaient sur son visage fin.

- Ce devrait être les plus beaux jours de ma vie, souffla-t-elle, avec une petite grimace pathétique.

Elle luttait visiblement pour juguler une crise de noir désespoir, pour ne pas sangloter convulsivement, pour ne pas crier sa peine. Jeanne répondit à son héroïsme par un héroïsme égal.

- Ne pleure pas, mon poussin, dit-elle.

Elle prit la main de Claire, sa main valide, épargnée par la perfusion, la porta à sa bouche, l'y maintint sous un chaud baiser à lèvres closes.

- Ne pleure pas, ce sont les plus beaux jours de ta vie !

Elle avait mis dans l'affirmation toute la conviction dont elle était capable. Le silence de Claire, sans révolte, l'encouragea à poursuivre.

- Le petit est là, bien vivant, et bien entouré...

- Maman, j'ai vu le docteur, il m'a parlé...

- Oui, approuva Jeanne, il a bien fait. Il faut s'attendre au pire pour n'avoir que de bonnes surprises. Il t'a dit qu'on n'était sûr de rien ? Qu'on devait patienter un peu ? Que, au pire des cas, on tenterait une opération ?

A chaque question, Claire faisait oui, d'un menton tremblant.

- Il t'a dit qu'il était en lieu sûr ? Que Debrousse est spécialisé, à la pointe de la technique ? Et aussi que l'essentiel, c'est que tu te remettes, toi d'abord, liés vite ?

- Oui, maman, il m'a tout dit. Et aussi que je n'en aurais pas d'autre...

- Tu auras celui-là, Claire, tu n'auras que celui-là, et il te sera d'autant plus précieux !

- S'il s'en sort...

- Il n'y a aucun doute là-dessus. Aucun. Ils ont été formels. Un mois de couveuse, et ils te le rendent.

- Tu l'as vu, maman ?

- Non, ils étaient encore en examen, ils nous ont promis qu'aujourd'hui... J'y retourne tout à l'heure.

Claire sourit triste, pâle rayon de soleil dans le jour sombre.

- Tu me diras comment il est ? Vous pourrez peut-être le prendre en photo ?

- Ça, non, ma puce, je ne crois pas. Mais je le regarderai aussi longtemps qu'on voudra bien me le montrer, et je te dirai tout ce que j'ai vu, tout, ses cheveux, son nez, sa bouche, sa peau, ses pieds, ses mains.

- Ses yeux ?...

- Clairette, ses yeux seront comme les yeux de tous les nouveau-nés du monde, bleu marine et vagues, et ils ne nous verront pas...

- Et s'ils ne voient jamais, maman ?

- Il faut espérer, Claire ! Il ne faut pas te faire du mal avec cette idée-là !
- Maman, les docteurs n'auraient pas attiré mon attention si les risques étaient minimales, je le sais bien.

- Eh bien, ma chérie, ma princesse...

Jeanne s'approcha encore du visage de sa fille, elle était accroupie à son chevet, elle parlait bas, comme pour un grand secret :

- Eh bien si ce petit ne voit jamais, nous ferons face ! Il y a des tas de gens comme ça dans le monde.

- Aveugles ?

- Aveugles, oui, il y a des écoles, des méthodes d'apprentissage, des éducateurs spécialisés, il y a...

- Maman....

Claire essaya d'avaler la grosse boule qui l'étouffait.

- Oui, il y a maman. Il y a moi. Je suis là, moi, je demeure, je ferai tout ce que je peux, tout ! Tu dois compter sur moi !

- Et Roland, aussi !

- Bien sûr, dit Jeanne, avec l'impression d'avoir fait une gaffe. Bien sûr qu'il y a Roland.

Elle caressa les cheveux blonds tant aimés, d'un geste apaisant.

- Il m'a appelée tout à l'heure. Il m'a expliqué ce que les médecins vous ont dit. Il a été tellement gentil ! Tu sais, maman, il est formidable. S'il n'était pas là, je crois que je n'essaierais même pas de vivre.

Une nouvelle vague de chagrin emplît ses yeux, déborda, roula en grosses larmes jusqu'à l'oreiller, de chaque côté de sa petite figure bouleversée. Jeanne, avec ses lèvres, cueillit une goutte d'eau salée sur la tempe de sa fille, la but tendrement.

- Tu as raison, il est formidable. Si tu l'avais vu, hier, à Debrousse. Très... fort, très solide. Il m'a étonnée.

Claire renifla.

- Tu vois, tu le trouvais un peu enfant quelquefois...

- Toi aussi, Claire.

- Enfin, comme un homme, quoi !

- Oui, ma puce. Pour les petites choses. Mais là, je t'assure, il a réagi avec beaucoup de courage. Il t'aidera, j'en suis sûre, quoi qu'il arrive.

- Maman, tu crois qu'il m'en veut ?

- T'en vouloir, ma belle, mais pourquoi ?

- A cause de l'accident.

- Il n'est pas idiot, Clairette. Il sait bien que les femmes enceintes ne s'arrêtent pas de vivre, ni de faire leurs courses, de conduire leur voiture... Non, il est très inquiet pour toi, c'est tout

- Et pour le petit ?

- Très confiant D'ailleurs, il va venir, il te le dira lui-même.

- Il me l'a dit au téléphone.

- Tu vois bien ! »

L'infirmière, parvenue sans bruit au pied du lit, les fit sursauter : « Il faut partir, Madame. »

Jeanne acquiesça de la tête, ramena son regard et son visage vers ceux, pitoyables, de Claire.

- J'y vais, ma puce. Tu dois te reposer. Tu n'as pas trop mal ? Sûr ? Tu n'as besoin de rien ?

La jeune femme eut un élan poignant pour s'accrocher à sa mère, se blottir, implorer :

- Protège-moi, maman, protège-nous !

Cette dernière étreinte ravageait et épuisait Jeanne.

- Tout ce que je peux, ma chérie, je te le promets !

Et elle s'arracha à la main chaude qui l'agrippait, juste avant d'éclater en sanglots...

*

* *

Dans les couloirs de l'hôpital, elle courut comme poursuivie par son chagrin. Maintenant les pleurs l'aveuglaient. Elle erra un moment, sans méthode, à la recherche des toilettes. Elle finit par se retrouver penchée au-dessus d'un lavabo, et ses larmes tombèrent toutes droites, bien verticales, avec un bruit de pluie, plie, ploc, dans la vasque blanche. Quand elle releva la tête, elle rencontra, dans la glace, l'image d'une femme enlaidie de chagrin, au nez rouge, à la peau épaisse, aux yeux barbouillés. Elle avait fait l'effort le matin de se maquiller, pour Claire ; mais marqué par les larmes et les fatigues de la nuit, son visage n'était plus qu'un tragique naufrage.

Les fatigues de la nuit... Roland... Si Clairette avait su !

Il était dans les 14 heures, la veille, quand Roland l'avait appelée : « Jeanne, Claire a eu un accident, je fonce à Grange Blanche ! ».

Pas le temps d'arriver au répondeur, il avait déjà raccroché. Jeanne, elle aussi, fonça. Au café, en bas de chez elle, elle fit commander un taxi. Elle avait trop peur de tourner en rond dans le gigantesque hôpital, peut-être de ne même plus savoir conduire... Aux urgences, elle retrouva Roland, hagard, qui piaffait, une valise à la main, un dossier sous le bras. « J'ai tout pris, déclara-t-il très vite. Les affaires étaient prêtes, j'ai pensé aux dernières échographies, j'ai même trouvé le carnet de maternité ». Jeanne approuva d'un hochement du menton, questionna d'un battement de paupières. « Je sais rien, rien du tout ». Il haletait, essoufflé comme s'il venait de courir. Une tache d'encre bleue maculait sa joue assombrie par une barbe de deux ou trois jours. Il était en débardeur noir et en jean, les pieds nus dans des sandales. « Je travaillais quand ils m'ont averti, je suis venu. Ils ne m'ont rien dit, sauf qu'elle est en salle d'opération... ». Il piétinait, nerveux, malade d'angoisse. Jeanne lui prit la valise, la posa près d'un fauteuil. « Le petit ? », demanda-t-elle. Il secoua une mine sombre : « Je ne sais pas »...

Ils attendirent deux heures, et Jeanne vit progressivement le visage de Roland vieillir et se creuser ; les cernes bleus qui habituellement soulignaient son regard de jais, le fardaient élégamment, gagnèrent peu à peu en profondeur. Sa mâchoire ossue se fit plus proéminente, les articulations en roulèrent de plus en plus souvent, jusqu'à la frénésie; il passa la main mille fois dans ses cheveux raides, dont une mèche noire s'obstinait à retomber entre ses yeux, il marcha, arpenta, tourna, vira, sollicita la machine à café, fit craquer ses doigts, chercha, d'une prunelle fiévreuse, les prunelles de Jeanne, s'en détourna, découragé, pour y revenir aussitôt, et elle, impuissante, finit par accepter le café qu'il s'entêtait à lui apporter rythmiquement, et qu'il buvait à sa place, d'un grand mouvement de gorge renversée, comme on se saoule.

Enfin, les portes battirent, et un chirurgien apparut, masque bas, terriblement maculé de rouge. « La famille de Madame Villard ? ». « C'est ma femme », cria Roland. Jeanne sentit son cœur exploser. Tout près d'elle, son gendre tremblait à l'unisson, elle percevait ses frissons comme autant de vibrations, l'entendait s'affoler sans vouloir le regarder. « Ça va, dit l'homme en blanc. Ça a été dur, elle a fait une très grosse hémorragie, on a dû pratiquer une hystérectomie, c'est-à-dire qu'on a enlevé l'utérus. Dans la précipitation, car il a fallu intervenir très vite, quelques organes ont été lésés, la vessie, notamment. C'est embêtant, mais pas grave. Ça se réparera-

Roland émit une sorte de borborygme qu'il ne put ni éclaircir ni achever.

- Et... ?

- Et l'enfant, dit le chirurgien, a été emmené il y a presque trois heures pour Debrousse, en ambulance. Elle était à sept mois et demi, à peu près ?

- Oui, dit Roland, sept mois et demi juste. Emmené ?

- Il avait besoin d'abord de soins, ensuite d'exams, et pour finir d'une couveuse...

- Mais, exams, pourquoi ? Comment ? Comment il est ? Comment il va ? Il est... normal ? bégaya le jeune homme.

Le chirurgien arbora un air grave et patient, un air qui inquiéta Jeanne.

- Écoutez : sa mère est restée coincée dans son véhicule assez longtemps, la désincarcération a été pénible et traumatisante. Quand elle est arrivée ici, il venait d'y avoir rupture de l'utérus. On a tout fait pour sauver l'enfant, qui menaçait de se noyer dans le sang. Apparemment, il est sain et sauf. Mais je dois vous avertir que les dégâts sont peut-être internes, qu'ils peuvent toucher le cerveau, par exemple. Ça, c'est à Debrousse qu'on vous le dira. Ils sont très bien équipés...

Il allait partir. Il pointa un doigt vers la valise.

- A mon avis, vous n'aurez pas besoin de ça. Pas tout de suite.

On leur déconseilla d'attendre le retour de Claire. De toute façon, on la garderait en salle de réveil sûrement jusqu'à la nuit, et plus si nécessaire; après, ce serait le service de réanimation. Ils partirent pour Debrousse. Roland conduisait à gestes secs, sans un mot. Jeanne regardait ses longs doigts racés, tachés d'encre, pianoter sur le volant aux feux rouges. De profil, sa pomme d'Adam exécutait des va et vient survoltés. Elle posa sa main sur la cuisse de l'homme, ainsi qu'on

cherche à rassurer une bête effrayée. La cuisse sursauta, mais Jeanne laissa sa main là, et de feu rouge en feu rouge, ils arrivèrent à l'hôpital pour enfants.

Les explications du médecin chef et du radiologue leur parurent d'abord embrouillées. Roland fronçait des sourcils laborieux et appliqués, Jeanne tâchait de retenir les termes mystérieux de cuneus, chiasma, hématome, se promettant sitôt chez elle de les rechercher dans un dictionnaire. Quand soudain, Roland grinça, avec quelque chose de farouche et de paniqué dans la voix, une alarme agressive : « Le nerf optique, c'est les yeux ? ». Les docteurs acquiescèrent, à regret, accumulèrent les « mais », les « si », les conditionnels, les « il se pourrait », prirent d'infinies précautions oratoires, soulignèrent l'incertitude de leur diagnostic, la faillibilité du scanner, les progrès inouïs de la science... Ils en disaient soudain trop et Jeanne saisit, à ce moment précis, toute l'horreur de la situation et que Roland, très pâle, le regard fou, ne la supporterait pas.

Elle courut derrière lui, aussi vite qu'elle put, elle perdit sa chaussure sur les escaliers du hall, elle se retrouva, Cendrillon tragique, un pied nu au milieu du parking où elle le vit démarrer en trombe. Il portait, derrière son pare-brise, un masque amer et mauvais. Il lui sembla qu'il pleurait...

*

* *

Toute la soirée, elle essaya de le joindre. Imperturbablement, le répondeur éclatait en deux coups de batterie, geignait sa plainte à l'harmonica, les premières notes mélancoliques de Noir Désir « Aux sombres héros de l'Amer »... Ensuite, la voix grave de Roland, sa belle voix des jours paisibles, répétait « Bonjour ! Vous êtes chez Claire et Roland Villard, mais pas de chance, eux n'y sont pas. Laissez votre message après le bip ! ».

Jeanne supplia chaque fois « Roland, si tu es là, décroche ! Ou rappelle-moi quand tu rentres, s'il te plaît... ».

Elle l'imaginait dans des bars, ivre d'alcool et de peine, faillit prendre sa voiture, venir rôder dans son quartier, le chercher un peu n'importe où. Et puis vers 23 heures, il se manifesta enfin. Au bout du fil, sa voix sourde avait des accents implorants: « Jeanne, j'ai fait une connerie, viens ! ». Elle ne posa pas de questions, elle dit : « J'arrive ». Sur le chemin, elle ne pouvait s'empêcher d'envisager le pire. Il ouvrit avant qu'elle ne sonne. Pieds nus, bras nus dans son débardeur avec ses jolies épaules rondes et larges, rassurantes; finalement, il n'avait pas l'air trop groggy, seulement très penaud... il la précéda jusqu'à la chambre du gosse, il ouvrit un bras qui plaidait coupable, il avoua : « Voilà ». Secrètement soulagée, elle regarda l'ampleur du désastre : les murs bleu lavande déshonorés par de larges projections noires, les rideaux pastel barbouillés, le berceau clair constellé, des taches partout, en étoiles, en queue de comète, en balafres géantes et vengeresses...

- De l'encre ? demanda-t-elle.

Il baissa la tête, piteux.

- Pourquoi ?

- Puisqu'il ne la verra pas, sa chambre ! Puisqu'il ne verra rien ! Ni sa mère, ni son père, ni mes dessins... Rien... On pourrait être très moches, hideux... On pourrait le faire dormir dans un placard... Pourquoi on s'est cassé la tête à faire cette chambre ?

Jeanne hésita à l'engueuler. En elle, la compassion eut raison de la colère. D'une voix très douce, elle dit :

- Et Claire ?

- Oui, souffla-t-il. C'est pour ça. C'est pour elle. J'ai fait une connerie, c'est pour elle que je t'appelais.

- On va réparer, déclara Jeanne.

Ils commencèrent par décrocher les rideaux. Roland les prit pour les mettre à la machine, ne revint pas dans la chambre du bébé. Elle le retrouva jeté à plat ventre sur le canapé du salon, la tête enfouie dans son bras, comme un gosse, et comme un gosse, il pleurait convulsivement. Jeanne manipula le store du balcon jusqu'à le rendre parfaitement opaque, éteignit toutes les lumières, sauf la grosse lampe posée par terre au pied du canapé. Elle s'assit sur la moquette, les épaules contre le siège où Roland sanglotait toujours ; elle jeta une main aveugle derrière elle, quelque part sur le dos du jeune homme. Puis, posément, elle saisit l'interrupteur, tout près d'elle, et elle plongea la pièce dans les ténèbres absolues... D'une voix enrhumée, il se mit à parler.

- Je ne pourrai pas, Jeanne. C'est au-dessus de mes forces. Je vais partir, parce que je ne saurai pas. Je vais leur faire du mal. Je devrais avoir honte : j'aurais préféré qu'il meure, qu'ils le laissent mourir. Ils parlent de ses yeux, mais peut-être, ce sera pire.

- Peut-être ce ne sera rien du tout, tenta-t-elle de protester.

- Non, tais-toi. Laisse-moi dire. Laisse-moi tout dire. Je ne le veux pas. Je ne le veux plus. Je sais que Claire n'en aura pas d'autre. Mais s'il était mort, on aurait pu en adopter un.

- Les enfants adoptables sont souvent des enfants dont les parents n'ont pas voulu, objecta Jeanne. Des petits attardés, des petits aveugles.

- Je ne pourrai pas, répéta-t-il d'un ton cette fois plus ferme, impersonnel.

- Quand tu as épousé Claire...

- Oui, je sais, le meilleur et le pire. Mais ça, pour moi, c'est pis que le pire.

- C'est l'idée que tu t'en fais, dit Jeanne. Tu as peur du noir ? Le noir, ça s'apprivoise.

- Je n'imagine pas qu'on puisse vivre dans le noir, Jeanne. Je n'imagine pas mon fils incapable de traverser la rue, de conduire une voiture, je n'imagine pas mon fils interdit de cinéma, de paysages, et baisant avec des femmes dont il ne connaîtra jamais le visage !

- Tu fais l'amour avec la lumière, toi, Roland ?

- Si je veux, oui.

- Tu ne sais pas que dans le noir, les femmes sont différentes ?

Elle profita de sa surprise pour demander :